



Éditorial

Chères amies, chers amis,

Nous voilà au sortir de l'été 2020, cette drôle de période qui a été dominée par le virus, avec toutes les adaptations que nous avons vécues, volontaires ou contraintes.

Cela suscite de très nombreuses questions, de la plus basique et prosaïque à la plus profonde, celle du sens de la vie et de la façon dont nous pouvons à la fois accueillir et (ré)agir face à ce sens, ou plutôt, à ces sens qui peuvent être donnés à la vie. Cela questionne nos origines, jusqu'à l'origine de tout.

Laurence Freeman aborde ces interrogations dans ce numéro et, même si ses propos nous amènent à réfléchir par nous-même, nous y trouvons des pistes et des orientations sur lesquelles nous pouvons nous appuyer.

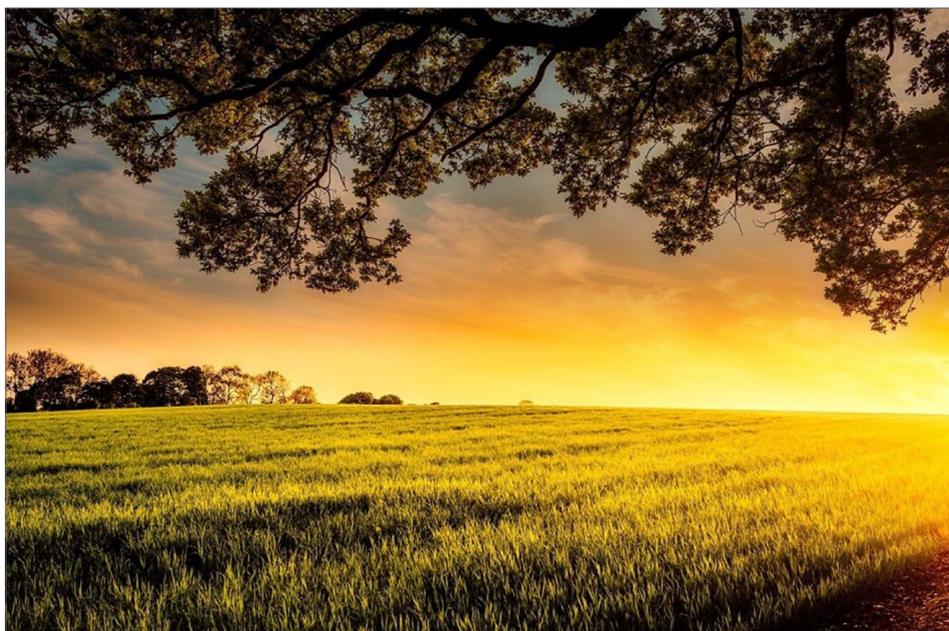
Au moment d'écrire cet éditorial, l'idée m'est venue de partager avec vous cette photo, prise en Saône-et-Loire, un matin d'hiver dernier, proche d'un lieu qui m'est cher. Le premier plan pourrait s'appeler « *mon aujourd'hui* », il est clair, en ombre et lumière, en mouvement. Tout me semble promesse, paix, joie intérieure. Plus je m'oriente vers le lointain, « *mon demain* », plus il y a unité, lumière joyeuse, douce, rassurante, révélatrice.

Cependant, je traverse cette période où la relation en vient à être perçue comme dangereuse, où elle m'est presque interdite. Et je me demande : où va-t-on ?

Quand je médite, je prends conscience que j'ai besoin de

l'autre pour être. Et je perçois que le passage pour « être bien avec l'autre » est de me nourrir des paroles de Jésus.

pour notre méditation et cela se retrouve dans ce bulletin : le John Main Seminar 2020, l'expérience de Meditatio Ecologie « virtuelle et en



Quand je médite, je m'oriente vers le Christ, pour être présent et disponible à quelque chose d'autre que moi, dans une attitude d'ouverture et de don par l'abandon. À propos d'abandon, vous pourrez lire dans ce bulletin le propos de Laurence Freeman : « *L'abandon, aussi profond et total, devient un triomphe* ». Je n'en suis pas là, je suis en chemin, et c'est bien. J'abandonne l'extérieur pour revenir à mon cœur, être, et non paraître.

Alors cette photo devient source, pour moi, de méditation. Je m'y repose, j'y voyage, et je trouve cet autre chose que moi-même.

Nous percevons toutes et tous diverses pistes et perspectives

vrai », les événements en lignes de Bonnevaux, la session de Libramont avec Éric Clotuche et l'article de Vincent Maire de Nouvelle-Zélande. Ce qui m'émerveille, c'est cette cohérence, concordance et convergence, dans ce qui constitue ce numéro de l'été 2020.

Et mon approche de cette drôle de période, qui semble devoir durer, se précise : répondre par le cœur, non par la tête. Comme cette photo qui m'est si chère.

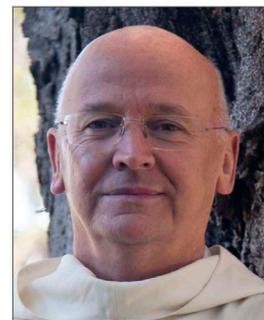
Bonne lecture !

Avec toute mon amitié,

Alain
Membre de l'équipe de coordination nationale

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Très chers amis,

Plusieurs personnes m'ont demandé, certaines avec un sourire, si j'avais trouvé difficile d'être confiné à Bonnevaux au cours des derniers mois, étant donné mes fréquents voyages dans la Communauté mondiale ces dernières années. En espérant ne pas les décevoir par ma réponse, j'ai dit que je pouvais honnêtement répondre « non » à cette question.

S'il fallait être enfermé quelque part, Bonnevaux est une belle prison et la communauté dans laquelle j'ai été incarcéré n'a pas connu d'émeutes ni exprimé des demandes déraisonnables. Nous avons grandi ensemble pacifiquement, partageant la solitude et de nombreux moments merveilleux de célébration et de solidarité avec le reste du monde avec lequel nous voulions partager la paix que nous avons trouvée ici. Avant chacune des quatre méditations quotidiennes ensemble, je monte la colline et vois les autres pèlerins fidèles s'approcher tranquillement de la grange, venant de différentes directions et activités. Converger avec d'autres vers un lieu commun de prière comme cadre de vie est une joie que je souhaite que notre société troublée goûte davantage, même brièvement. Beaucoup, bien sûr, l'ont découvert -- dans l'éclosion des groupes de méditation en ligne -- pendant ces mois de confinement où ils ont découvert que la solitude partagée guérissait de l'isolement.

Je n'ai pas écrit de livre ni lu autant que je l'espérais. Bien des jours, je n'ai pas voyagé plus loin que la grange, mais je rencontrais des méditants du monde entier, parfois sur plusieurs continents par jour. Je suis sûr que saint Benoît aurait écrit un chapitre de sa Règle sur « *Le bon usage d'Internet* ». Si l'on écrit un jour un commentaire de Bonnevaux

sur la Règle qui pourrait découler de notre partage quotidien sur celle-ci, je suis sûr que ce chapitre y sera, ainsi que des conseils sur l'accueil des hôtes comme le Christ en personne, tout en respectant la distance physique.

Le secret de la paix, comme les enfants le savent, c'est la régularité avec la variété. Depuis le confinement, nous nous sommes sentis appelés à partager la paix de notre vie régulière avec tous ceux qui cherchent un « chemin contemplatif à travers la crise ». C'est ainsi que nous avons appelé le nouveau site web que nous avons créé lorsque la crise a éclaté. Avec un petit groupe de rédaction composé de nos jeunes enseignants – Sarah Bachelard, Sicco Claus, Vladimir Volrab, Leonardo Correa – nous avons essayé

Bien sûr, nous ne pouvons pas le voir dans le premier impact d'une crise. Quelque chose d'enfantin en nous, l'égo face à sa propre impuissance, nous fait croire irrationnellement que si nous nous résistons suffisamment à ce qui nous arrive, cela disparaîtra. Mais ce n'est pas le cas. Et, comme la réalité prend la force du destin, il est clair que seule une acceptation profonde et totale peut lui donner un sens. Seule l'acceptation nous permet de rester sensé et de faire évoluer le sentiment d'impasse en quelque chose de riche et d'étrange. Nous finissons par nous dire que « c'est ainsi que doit être l'espoir ». Dans les événements que nous ne pouvons pas négocier, prédire ou contrôler,



La beauté du printemps à Bonnevaux

de donner un sens aux événements chaotiques et de voir l'opportunité qui nous est offerte de manière souvent dure et effrayante. Le désespoir et la colère sont des réactions normales chaque fois que nous nous sentons maîtrisés par des forces extérieures qui s'opposent à nos projets. Mais lorsque cette résistance négative n'est pas convertie, elle ne fait qu'aggraver la souffrance.

Le remède est dans la maladie. Le malheur est un appel à la conversion.

ou qui nous semblent cruels et dénués de sens, c'est là que naît l'humble abandon de l'acceptation. Sans paroles, nous nous disons : « C'est comme ça, alors accepte-le ». L'acceptation est un long processus, avec de nombreuses rechutes dans la colère ou l'apitoiement sur soi, qui évolue vers la reddition. « Ne résistez pas au mal », a dit Jésus. Gandhi aussi a vu cette vérité, que ce à quoi nous résistons persiste. Le simple fait d'être contre quelque

chose lui donne de l'énergie. Dans un moment silencieux de profonde intériorité, lorsque la reddition est signée, ce que nous avons refusé d'accepter devient un nouvel élément permanent du paysage de notre vie, désormais privé de son pouvoir de nuire. Accepter l'indésirable, accueillir l'étranger peu attirant dans notre foyer, libère, donne du sens et nous fait grandir au-delà de tout ce que nous aurions pu imaginer.

L'abandon, aussi profond et total, devient un triomphe.

*

Pour beaucoup, le Covid 19 a déclenché de manière inattendue un réveil spirituel et une réévaluation des valeurs de la vie. Le tsunami d'un minuscule virus a provoqué l'arrêt d'usines, d'institutions financières, de bureaux, de lieux de culte, d'avions et de trains, d'écoles et d'universités, a submergé les soins de santé et révélé les failles des personnes et des institutions qui nous gouvernent. Mais Internet a bien prospéré ! Nous venons de découvrir son potentiel humain et spirituel. Il nous a permis de nous porter volontaires, en grand nombre, pour aider les autres, d'exprimer notre solidarité avec les plus affectés, de nous réunir et de prier, d'accompagner les personnes seules, de discuter de ce que toute cette folie pourrait signifier pour l'avenir. La crise a mis en évidence des failles fondamentales dans notre vision du monde, notre environnement et nos structures sociales. Nous sommes tous dans la même tempête, riches et pauvres, du Nord comme du Sud. Mais nous ne sommes manifestement pas dans le même bateau. Le virus frappe selon un code postal déterminé et un facteur racial. Que peut donc signifier : « revenir à la normale » ? Voulons-nous revenir en arrière ou au contraire, laisser de nouvelles sources de sagesse nous apprendre comment changer, convertir notre cœur et nous rappeler ce que nous avons oublié, et même ce que nous avons perdu lorsque nous brûlions la chandelle par les deux bouts ?

Dans la comédie noire « *Bons baisers*

de Bruges », deux tueurs à gages, amis autant que des tueurs peuvent l'être, sont obligés de se mettre à l'abri. L'un est chargé de tuer l'autre qui est secrètement suicidaire. Un matin, alors qu'il est assis sur un banc du parc, l'assassin s'avance vers lui pour le tuer. Mais il voit avec horreur que son ami s'appête à se suicider. Oubliant sa mission, il l'en empêche. Cet acte de bonté naturelle lui redonne une véritable valeur humaine et l'histoire se termine sur une signification sombre mais vraie. Le monde est sur la voie de l'auto-destruction ; le virus, un assassin mortel, est-il devenu un ami qui nous sauve ? Les ennemis peuvent être nos meilleurs amis spirituels.

*

Le séminaire John Main de cette année, organisé par la WCCM de Mexico, a un thème providentiel : comment la sagesse des traditions indigènes survit dans la famille humaine. Comment le reste du monde peut-il en tirer des enseignements ? Au lieu de considérer les sociétés indigènes comme « primitives » ou d'un intérêt purement touristique, pouvons-nous accepter leur invitation à l'amitié ? Peuvent-ils nous aider à retrouver les valeurs que nous avons stupidement abandonnées, le sens du sacré, dont la perte sous-tend notre crise de sens et de justice ?

Par sacré, je n'entends pas une zone religieuse d'une pureté élevée qui décide que *ceci* est pur et saint et rejette *cela* comme sale et profane. Ce fut l'erreur de la religion depuis le début, qui a justifié des cultes de sacrifice et de cruauté les plus atroces. L'effondrement du sacré fait de sacrifices et de violence a partout déformé la religion organisée. Pourtant, cet effondrement a également libéré une recherche mondiale de sens spirituel qui déconcerte encore la plupart des chefs religieux. Le vrai sacré est partout et rend tout pur. « Dieu a vu tout ce qu'il avait fait et l'a trouvé très bon ». Rien ne peut survivre en dehors de la bonté de cette source divine qui est le sens à la fois de chaque parcours humain et du miracle cosmique qui se déploie.



Chiapas, Mexico (photo archives Alex Zatyorka)

Alex Zatyorka s.j., qui animera le séminaire en octobre, parle ci-après dans ce bulletin de son travail de toute une vie avec les Indiens de Bolivie et du Chiapas, au Mexique, dont il a appris ce qu'il va nous partager. Dans une communauté particulière qu'il a appris à bien connaître, il voit une manifestation de l'Église telle qu'on la rencontre dans les Actes des Apôtres. Une église véritablement incarnée et indigène, une communauté locale vivant une foi universelle. Pour illustrer la façon dont ils voient les choses différemment de nous, il décrit comment ils se saluent en demandant « comment va votre cœur ». Lorsqu'ils parlent de quelqu'un qui est faux, ils disent « il, ou elle, a deux cœurs ».

*

L'un de ces Indiens, originaire de Bolivie, qui a été éduqué dans la société moderne et l'a fréquentée, a choisi de retourner dans son village. Il n'a pas été séduit par la société de consommation ni n'en a eu peur. Il y est retourné parce qu'il a pressenti les contradictions néfastes de la société industrielle et technologique. Un jour, pense-t-il, elle s'effondrera et nous aurons alors besoin de ce qui est conservé dans notre banque de sagesse indigène et dans d'autres. Ce que nous considérons aujourd'hui comme primitif ou touristique sera considéré comme un lien salutaire au caractère sacré et à l'unicité de la vision dont nous nous sommes séparés.

Le Covid nous a rappelé ce que notre mode de vie trépidant nous

a fait oublier : que la vie est courte. Et, quelle que soit la façon dont nous la mesurons, l'espérance de vie humaine est courte. Ce qui compte, ce n'est pas la longueur et la quantité, ce qui est l'objectif dominant de la science médicale, mais la gestion de la souffrance et la découverte du sens. Quelle que soit la manière dont la souffrance peut être réduite ou guérie, cela doit être accessible à tous de la même manière. Ce qu'on ne peut guérir – comme la mort – doit être accepté et accueilli de bonne grâce afin d'avoir une vie et une mort pleines de sens. Le sens est le lien avec tout ce que nous avons aimé dans la vie et avec tout ce à quoi nous appartenons en tant que petite partie, et pourtant une partie qui contient le tout.

Les guérisseurs ne sont pas de simples techniciens qui considèrent la mort comme un échec et la souffrance comme gênante. Comme les artistes, les enseignants et la sagesse intemporelle, les guérisseurs nous aident à voir le sacré en toute chose, qu'elle soit blessante ou agréable, à partir de la source directe du sens.

On m'a parlé récemment d'un neurologue renommé qui soignait un patient âgé et qui lui a annoncé, ainsi qu'à sa femme, qu'il était temps d'aller dans une maison de retraite, ce que le patient avait longtemps refusé d'accepter. Le médecin avait parlé avec son cœur ; le patient l'a senti et l'a accepté paisiblement. En quittant le cabinet du médecin, celui-ci les a accompagnés jusqu'à l'ascenseur. Ils pensaient qu'il allait se rendre à un autre rendez-vous. Mais quand ils ont atteint le rez-de-chaussée, il a pris le patient par le bras, a marché avec eux lentement sur le parking jusqu'à leur voiture, l'a embrassé, l'a aidé à monter dans la voiture puis est retourné vers le bâtiment de l'hôpital.

Lorsque nous atteignons les limites de la guérison, nous devenons des guérisseurs.

*

Je ne dis pas que les poches de sagesse indigènes qui subsistent encore sur la planète détiennent toutes les réponses. Mais elles sont

des rappels, comme des amis qui nous empêchent de nous infliger davantage de blessures, que ce soit à nous-mêmes ou à notre fragile planète. Mais pour qu'ils nous aident, il faut que nous soyons suffisamment et collectivement sensibles à ce que signifie leur sagesse. Sans une réceptivité suffisante chez le patient, aucun guérisseur ne peut travailler. À l'échelle locale ou mondiale, les contemplatifs sont en première ligne pour recevoir la sagesse.

Le « chemin contemplatif à travers la crise » ne s'arrêtera pas avec la découverte d'un vaccin contre le Covid 19. La crise se poursuivra jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de personnes soient sur la voie de



Chiapas, Mexico (photo : archives Alex Zatyorka)

la contemplation et sachent, sans qu'on le leur dise, ce que signifient la sagesse, le sens, l'abandon, l'acceptation et le sacré. Une conscience contemplative se développe déjà en silence depuis un certain temps. Tout comme le Covid a accéléré de nombreuses autres tendances existantes dans la société – les achats en ligne et le travail à domicile – il a accéléré l'évolution d'une conscience contemplative, encore mise de côté ou raillée par beaucoup, mais qui émerge maintenant de tous côtés comme un acteur significatif.

La pandémie nous a rappelé notre solidarité inhérente en tant que famille humaine. Elle a également mis en évidence les forces à l'œuvre – un mauvais gouvernement, des faiseurs d'argent cupides et le fossé indécemment large entre les riches et les pauvres – qui exigent un redressement ou une sanction. Signe de notre irréalité, les marchés boursiers

apportent de très grands gains à certains investisseurs pendant que l'économie réelle s'effondre. Mais tout le monde ressent les effets de cette crise mondiale ; et tout le monde ressent le réchauffement de la planète. Ce sont de sévères avertissements qui nous rappellent l'unité de l'humanité et l'unicité entre l'humanité et le monde naturel. Tout aperçu de cette unité et de cette unicité est une grâce : un moment de véritable contemplation, un éclair de sagesse, un toucher qui guérit la blessure de notre ignorance. Même si c'est douloureux, nous voulons plus que ce que nous éprouvons dans ces brefs aperçus. Car tout au fond, alors que nous ressentons la

futilité de l'isolement personnel ou des nationalismes collectifs qui déchaînent le chaos et la souffrance, nous voulons aussi savoir ce que signifie cette unité.

Nous sommes confrontés à une énigme cachée dans un dilemme : un espoir dissimulé dans le désastre. Notre première réponse doit être le silence. L'acceptation profonde et le lâcher prise libèrent le silence. Un silence authentique. Pas le silence du déni, de la fuite, du refus d'écouter l'autre point de vue, de l'exclusion qui insonorise le droit d'exister de l'autre. Celui-là est le silence de la mort du cœur qui déshumanise et sape toutes les valeurs. Le silence authentique n'est pas une fuite devant une mauvaise nouvelle ou un échec, mais une acceptation et une pénétration de la réalité, qu'elle soit agréable ou désagréable sur le moment. John Main enseignait la méditation avec une telle intensité parce qu'il croyait que rien

n'est plus important pour les gens d'aujourd'hui que de découvrir le sens du silence.

« *Le silence est nécessaire à l'esprit humain pour qu'il puisse s'épanouir. Et non seulement s'épanouir, mais aussi être créatif, pour répondre de manière créative à la vie, à notre environnement, à nos amis. Le silence donne à notre esprit de la place pour respirer, de la place pour être... Le silence est là, en nous. Ce que nous devons faire, c'est y entrer, devenir silencieux, devenir le silence... Le silence est le langage de l'esprit.* » (John Main)

Ce qui rend une chose authentique, c'est que nous nous sacrifions pour elle, que nous y consacrons tout notre être. La méditation nous demande d'y mettre tout notre cœur. Elle nous donne l'occasion de déposer notre vie afin que nous puissions être élevés à nouveau vers une plus grande plénitude de vie. Le silence authentique est le fruit d'une prière pure, et dire le mantra est simplement un mode de pure prière. Après avoir enseigné la méditation à un groupe diversifié d'étudiants en MBA ou de professionnels du monde laïque, je leur dis parfois que ce que nous venons de leur faire découvrir est la prière – dans son essence pure. Ils peuvent avoir l'air perplexe, mais je n'ai jamais trouvé qu'ils avaient l'air offensés.

*

L'essence de la prière est la pureté de l'attention ; d'elle jaillit une nouvelle perception de la vérité et de la liberté. Ces termes d'antan trouvent une nouvelle jeunesse, celle de valeurs actuelles et vivables. Les relations de toutes sortes sont ressenties différemment à la lumière du silence. Le travail acquiert un sens qui va au-delà de la satisfaction d'une récompense financière ou d'une réputation. Il devient « *un bon travail* » qui fait ressortir le meilleur de nous-mêmes dans un esprit de service (pensez par exemple à tous les bénévoles pendant cette crise sanitaire) et apporte des bienfaits aux autres.

La sagesse des sociétés traditionnelles découle d'un mode de vie qui est mieux en lien avec les rythmes de la nature et ses dons de guérison

que nous ne le sommes dans le monde techno-industriel. Mais pour éviter tout romantisme et idéalisme, nous avons besoin d'un partenariat, d'une forme d'amitié novatrice entre un nouvel ordre de contemplatifs répandus à tous les niveaux et dans toutes les générations de la société et ces cultures plus anciennes. S'il reste assez de temps, cela pourrait contribuer à changer le cours d'autodestruction que nous suivons encore. Les indigènes et les contemplatifs partagent une compréhension commune du cœur comme source unifiée de sagesse et de toutes les formes d'amour. Lorsque

*Les indigènes et les
contemplatifs partagent
une compréhension
commune du cœur comme
source unifiée de sagesse et
de toutes les formes d'amour*

nous agissons en harmonie avec la connaissance du cœur, notre travail est centré sur Dieu et renforce l'unité de l'humanité. Le défi pour notre monde trop bruyant, qui a du mal à écouter autre chose que le bruit, est que cette connaissance est silencieuse, comme le cœur lui-même. Elle l'est toujours de nos jours. Elle n'est pas un moyen. Elle est ce qu'elle est. Elle parle par ses fruits. Une belle fête surprise (à Bonnevaux et en ligne) m'a récemment rappelé le quarantième anniversaire de mon ordination sacerdotale (le quarante-et-unième de mes vœux monastiques). Ne comptant pas les années, j'accepte cela avec confiance. Mais je me souviens de la pensée qui a traversé mon esprit dans le doute il y a bien longtemps : « Où cela va-t-il me mener ? Est-ce que je vais faire cela pour le reste de ma vie ? » Simone Weil écrivait dans son carnet qu'on ne peut pas dire « toujours », mais qu'on peut en vérité dire « jamais ». Je peux dire que je ne trahirai jamais volontairement ce don. Mais je ne peux pas dire que j'en serai toujours un bon disciple. C'est donc une question raisonnable à me poser, même si elle n'a pas de réponse. Je n'ai pas la prétention d'y

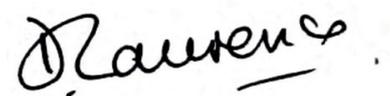
répondre maintenant.

Mais je peux dire que le simple enseignement que John Main m'a transmis il y a longtemps n'a jamais cessé de révéler de nouveaux niveaux de sens et de dimensions de la réalité. C'est un joyau qui exauce les souhaits, un sutra de diamants, une perle de grand prix, un trésor enfoui. En votre présence, je voudrais le remercier – et le remercier de continuer à guider ce travail. Il m'a conduit dans le mystère du Christ d'une manière que je n'aurais jamais pu imaginer. Je ne pense pas en savoir plus qu'au début, mais je crois, avec une confiance qui me surprend, que le simple enseignement sur la méditation est un don précieux pour le monde, jamais plus précieux que dans notre besoin actuel.

Au cœur de ce don, je n'ai pas trouvé de connaissance ou de croyance au sens ordinaire, mais une tranquillité toujours plus profonde, qui s'éloigne et s'approche. Dans cette immobilité, nous atteignons de nouvelles frontières et notre vie reflètera inévitablement ce que nous y découvrons. Nos imperfections personnelles sont gênantes mais pas importantes – ce qui est réconfortant si vous en avez beaucoup. Dans le calme, nous n'allons nulle part, mais nous sommes pleinement engagés dans le parcours humain. Nous devenons humains et nous réalisons ce que signifie être humain. Le silence de cette immobilité nous enseigne l'amitié de Dieu envers nous, son désir ardent pour nous. C'est ce dont nous avons besoin : ne pas céder à l'attrait de nous transformer en cyborgs ou de nous recréer génétiquement, mais nous abandonner de tout cœur au potentiel divin de notre humanité, avec tous nos défauts – finalement aimables et rachetables.

Je vous remercie de partager cette vision.

Avec beaucoup d'amour,



Laurence Freeman, o.s.b.

JMS 2020

Le chemin du retour au cœur

Alex Zatyryka s.j. décrit la richesse de la culture et de la spiritualité des peuples autochtones dans la version en ligne du séminaire John Main organisé cette année par la WCCM de Mexico

Alex Zatyryka s.j. est l'orateur principal du Séminaire John Main 2020, en ligne du 19 au 22 octobre : « Un cœur, un espoir – la sagesse indigène et l'avenir de l'humanité ». Le programme du séminaire comprendra également des interventions de Tau Huirama et Vanessa Eldridge (Nouvelle-Zélande), Ana María Llamazares (Argentine), Puleng Matsaneng (Afrique du Sud), Ron Berezan et Ivan Rosypsky (Canada), Hilario Chi Canul (Mexique) et Laurence Freeman o.s.b. (Bonnevaux).

conforts apparents et des promesses de la société moderne.

Il se souvient d'une rencontre particulière avec un jeune indigène de Bolivie, qui avait fait l'expérience de la vie en ville, mais avait décidé de retourner dans son village agricole, où la vie n'était pas facile et où les difficultés menaçaient souvent la survie. Il demanda à ce jeune homme pourquoi il avait décidé de revenir, si en ville sa vie pouvait être tellement plus facile et plus confortable. Sa réponse

anciennes coutumes. Il s'agit plutôt d'un effort collectif très réfléchi pour préserver leur sagesse et surtout la façon dont ils ont appris à se comporter harmonieusement avec la nature et leur environnement. [...] Ils ne voient pas le monde comme une chose de plus que j'ai, que je peux déplacer et manipuler à mon avantage. Ils sont en relation les uns avec les autres et, bien sûr, avec le monde comme avec un être vivant. Leur spiritualité a beaucoup à voir avec cette sensibilité à la nature, à leur environnement, aux autres et à la façon dont cela se transforme pour devenir un mode de vie ».

Communauté chrétienne indigène et similitudes avec l'Église primitive

Le parcours d'Alex Zatyryka, comme prêtre jésuite, s'est poursuivi au Mexique et, une fois encore, le lien avec la spiritualité indigène fut (et est) présent. Il décrit une communauté chrétienne indigène à Bachajón, dans la région du Chiapas, comme un exemple unique de la façon dont le christianisme et la culture indigène peuvent croître ensemble et s'enrichir mutuellement.

« Je dirais que cette Église est un exemple rare d'une véritable Église indienne en Amérique, après 500 ans de christianisme. Bien sûr, il y a des églises où les Indiens forment la majorité des fidèles. Mais ils ont très peu à dire sur l'organisation et le fonctionnement de l'Église. L'Église « véritablement indienne » présente, en revanche, le visage d'une communauté vivante qui nous rappelle le type de communautés dont nous parlent *les Actes des Apôtres*. Nous voyons ici comment les premiers chrétiens ont encouragé les partici-



Bolivie (photo : archives Alex Zatyryka)

La relation qu'entretient Alex Zatyryka avec les cultures indigènes ainsi que sa passion et son respect pour celles-ci sont évidents. Bien que cette interview ait eu lieu au début de l'année, avant l'expansion de la crise pandémique, les commentaires de Zatyryka donnent un bon aperçu de ce que la sagesse indigène peut enseigner aux sociétés « modernes » sur la façon de bien réagir à des circonstances aussi difficiles. Au début de sa formation de jésuite, Alex Zatyryka fut missionnaire en Bolivie. En visitant les populations des hautes montagnes de l'Amérique du Sud, il découvrit quelque chose de particulier : une sagesse authentique et un mode de vie qui va au-delà des

l'a frappé : « Eh bien, je suis là pour toi ». Et Zatyryka lui demanda : « Pourquoi pour moi ? ». Il répondit : « J'ai été à ta place, dans ta société, dans ta culture, dans une ville, et je sais que cela ne peut pas durer éternellement, que tôt ou tard, cela va s'effondrer. Et quand cela s'effondrera, les gens vont commencer à chercher quelqu'un pour leur apprendre à vivre humainement, et il serait très triste qu'il n'y ait personne ici qui attende pour vous apprendre à vivre humainement... » C'est ainsi que Zatyryka présente ce qu'il appelle la « culture de la résistance » des peuples indigènes : « Cette culture n'est pas seulement basée sur un attachement sentimental à leurs

pants à apprendre à prendre soin les uns des autres, prendre soin de l'environnement et des communautés qui sont en dehors de leur territoire de mission. Bien sûr, je pense qu'ils ont un message à donner à l'Église universelle qui, comme nous le savons, a perdu en de nombreux endroits une grande partie de sa vitalité et de son pouvoir d'incarner les valeurs de l'Évangile, non seulement pour ses membres mais aussi pour les autres au-delà de ses frontières. Ici, vous avez une Église qui est le centre même de la vie de ces personnes. Ils font l'Église et l'Église les fait. Et c'est une Église qui a un visage indigène ».

Le cœur - une expérience universelle

Zatykra explique que, dans la plus ancienne anthropologie chrétienne, saint Paul, en dialogue avec la philosophie platonicienne, décrit l'être humain comme étant formé par : le corps (*soma*), le mental (*psyché*) et l'âme ou l'esprit (*pneuma*). L'esprit (ou *pneuma*) est le centre de l'identité humaine, où le corps et le mental se rejoignent et s'harmonisent. C'est le lieu où nous devenons ce que nous sommes censés être, en communion avec Dieu et avec les autres.

Selon Zatykra, les deuxième et troisième générations d'écrivains chrétiens ont remplacé le mot *pneuma* par *kardiá* (ou cœur). « Si vous lisez les Pères et les Mères du désert, ils parlent du cœur et de la façon dont



Chiapas, Mexico (photo : archives Alex Zatykra)

la prière doit vous amener au cœur. Le cœur est le lieu où vous rencontrez Dieu et où vous pouvez vivre en communion ».

L'expérience du cœur est également présente dans les cultures avec lesquelles Zatykra a été en contact en Amérique du Sud et, surtout, au Mexique. En tzeltal (la langue maya), l'utilisation du mot pour le cœur imprègne tous les aspects de la communauté et des relations. « *O'tan* » signifie le cœur et il y a beaucoup de mots qui ont trait au cœur. Les gens se saluent en se disant « comment va ton cœur ? ». Dans d'autres communautés, ils disent « Suis-je dans ton cœur ? ». La façon dont ils expriment l'oubli d'une chose est « C'est tombé de mon cœur ». Lorsque quelqu'un n'est pas honnête, ils disent : « Il, ou elle, a deux cœurs », ce qui signifie qu'il est divisé et fragmenté, et non unifié ou entier.

« Je suis absolument certain que l'expérience du cœur est la même »,

estime Zatykra. « L'expérience qu'ont eue les premiers chrétiens de trouver Dieu dans ce lieu où l'on ne peut arriver que lorsqu'on est en paix, lorsqu'on a la bonne attention, lorsqu'on ne cherche pas activement à atteindre, à acquérir et consommer, est illustrée dans la spiritualité indigène. Au début, nous ne voyons peut-être pas le lien, mais, lorsque nous sommes ouverts à voir et à recevoir les dons et les grâces de l'Esprit, nous voyons qu'il en va de même. C'est la même expérience que les premiers chrétiens ont décrite et que ces cultures indigènes ont entretenue. L'ouverture à la présence aimante de Dieu est, je pense, universelle. Les différentes cultures ont trouvé des moyens différents pour y parvenir, mais la destination est la même ». ■

Leonardo Corrêa

EN LIGNE - regardez les vidéos avec Alex Zatykra et d'autres intervenants du JMS 2020 ici : <http://tiny.cc/alexz>

Enrique Lavin

coordinateur de la WCCM au Mexique

« La sagesse indigène a été depuis le début de notre connaissance une fontaine profonde où nous pouvons trouver des ressources pour guérir la terre. Les peuples indigènes du monde entier partagent cette vision commune : nous formons une unité avec tous, avec toute la nature. Nous avons oublié que la création est la première Bible. [...] Il est très important que nous trouvions un moyen d'écouter l'ancienne sagesse des peuples indigènes. En l'écoutant, nous pourrions nous souvenir de ce que nous avons oublié. »

JMS 2020 en ligne : Un cœur, un espoir

La sagesse indigène et l'avenir de l'humanité

19 - 22 octobre 2020

Alex Zatykra s.j. et d'autres conférenciers

Avec traduction simultanée :
anglais-espagnol ou espagnol-anglais

Inscrivez-vous maintenant :

www.johnmainseminar.org

Meditatio

Un cadeau pour notre temps : la méditation avec des enfants et des jeunes

Le premier séminaire en ligne de Meditatio sur l'éducation a eu lieu le 30 juin

Le 30 juin 2020 a marqué ce que le père Laurence a appelé « un jalon important » dans l'action de Meditatio pour l'éducation. Notre premier séminaire en ligne, « *Un cadeau pour notre temps* », organisé par la WCCM du Mexique, a été proposé aux membres de la communauté qui enseignent la méditation aux enfants et aux jeunes. La réponse – 181 inscrits – parle du grand besoin et du désir d'apporter le don de la méditation aux enfants et aux jeunes, surtout en cette période de crise.

Dans le but d'encourager et de redynamiser de manière collective le partage de ce don, le père Laurence a parlé de l'importance de la méditation pour la jeune génération, à la lumière de notre crise mondiale actuelle, et Anne Graham, qui est méditante et professeur à l'université de Southern Cross à Lismore en Australie, a parlé des recherches actuelles qui soulignent les avantages de la méditation pour les enfants et les jeunes.



Le père Laurence a identifié, comme racine de notre crise moderne, une crise spirituelle marquée par une rupture du lien avec notre identité spirituelle fondamentale. La santé mentale et la recherche de sens sont des préoccupations majeures pour les enfants et les jeunes.

« Cette déconnexion provoquée par les forces de notre culture est la raison pour laquelle il est important d'enseigner la méditation aux enfants ». Il a également parlé des dons incommensurables de la méditation.

La présentation d'Anne est issue du rassemblement international qui s'est tenu à Ashburnham, près de Londres, en 2016. Dans le cadre de ses recherches auprès d'enfants et de jeunes dans les écoles, Anne a découvert que les avantages de la méditation comprennent une amélioration de l'attention, des fonctions cognitives et de la vigilance, ainsi qu'une réduction de la dépression, du stress et de l'anxiété.

Une vidéo encourageante et magnifique contenant des voix d'enfants de différents pays qui réfléchissent à leur expérience de la méditation a également été partagée lors du séminaire. Le rapport complet d'Anne Graham, accompagné d'un dépliant de synthèse, et la vidéo sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : <https://rebrand.ly/medchilds2020> ■

Paul Tratnyek

LAURENCE FREEMAN

Quand méditer donne du sens au travail



Manuel de méditation
pour l'entreprise
et pour soi

LE PASSEUR
ÉDITEUR

Nous avons le plaisir de vous informer de la sortie en librairie du dernier livre de Laurence Freeman
Quand méditer donne du sens au travail aux éditions *Le Passeur*.

*Il est disponible à la vente en ligne sur le site web de la CMMC <http://www.wccm.fr/boutique/livres/> ou sur toutes les grandes librairies en ligne du net : **Decitre, Le Furet, la FNAC, Eyrolles, etc.***

Vous pourrez aussi le trouver ou, à défaut, le commander chez votre libraire de quartier.

Si vous le désirez, vous pouvez aussi en lire les premières pages [ici](#).

Meditatio Écologie

Une expérience essentielle à partager plus largement !

Bien que l'évènement Meditatio écologie n'ait pu avoir lieu comme prévu à Bonnevaux du 21 au 24 mai 2020, l'expérience vécue en ligne a été riche et profonde. Le thème « S'élaner vers une nouvelle Terre », était tellement d'actualité que l'équipe d'organisation française a tenu à proposer un parcours basé sur des vidéos¹ et un livre en ligne ainsi que des ateliers et des réunions de partage sur Zoom. L'objectif était que ce parcours puisse aider chacun individuellement ou collectivement dans les changements profonds à opérer face aux enjeux de notre planète. Malgré notre faible connaissance des évènements en ligne, l'expérience a été très réussie avec plus de 180 participants aux ateliers et encore beaucoup plus de personnes dans les groupes de partage. Chaque réunion de ces groupes de partage débutait par un temps de méditation, puis s'engageait un dialogue bienveillant autour des questions que soulève l'état de notre planète et la nécessité de changer radicalement nos comportements. Une synthèse de ces groupes a été mise en commun lors de la rencontre finale du samedi 20 juin après-midi. Voici quelques éléments issus de ce temps de mise en commun qui réunissait autour de Laurence Freeman et Michel Maxime Egger², plus d'une quinzaine de groupes parmi lesquels des groupes canadiens et australiens qui ont enrichi la réflexion française :

- Le confinement a permis un changement de regard et de rapport au temps avec une attention plus grande à la nature. Nous avons compris qu'il s'agissait de regarder nos peurs en



Groupe de partage de la communauté de Bonnevaux pendant l'évènement Meditatio Écologie

face, avec courage, pour les dépasser et agir à notre niveau en partant de notre transformation intérieure pour mieux préserver notre Terre. Nos transformations individuelles sont nécessaires pour qu'une mutation vers une économie solidaire devienne réellement indissociable du bien être écologique de notre Planète.

- Si la méditation est essentielle à notre chemin de transformation, la situation implique aussi une nouvelle attitude intérieure, plus connectée par le sensible au vivant, afin de le découvrir et par là se découvrir soi-même. La méditation est donc un chemin indissociable de celui de l'attention à la nature.

- La spiritualité et l'engagement militant doivent aller de pair. Notre transformation intérieure ne trouve son sens que dans une praxis en lien avec notre méditation quotidienne. « Notre vécu quotidien prépare notre méditation » enseignait John Main.

- Vouloir s'élaner vers une « nouvelle Terre » passe par une attention précise à nos choix de consommation, une réelle attention à la préservation de la nature mais aussi à l'entraide

aux autres. Cela implique aussi de faire confiance à l'écoute, à l'intelligence collective dans la joie profonde, l'amour et l'enthousiasme. Si la méditation est, bien entendu, le socle de notre vie, elle ne se suffit donc pas et nous sommes invités à une vraie connexion entre l'intérieur et l'extérieur en tant que chemin d'unité.

Bonnevaux a souvent été cité dans les échanges en tant que lieu pouvant être un lieu de cohérence et d'expérience en faveur d'une nouvelle Terre. D'ailleurs, le groupe de partage de la communauté de Bonnevaux a proposé de se lancer dans la démarche « Église Verte » qui, en France, engage les communautés à mettre en œuvre des choix de vie écologique.

Les participants se sont aussi accordés sur la nécessité de faire connaître largement l'expérience vécue lors de Meditatio Écologie et, surtout, de poursuivre le chemin engagé ! Nous travaillons donc d'ores et déjà à la suite avec cœur, persévérance et espérance enracinés dans notre chemin de méditation. ■

Pascale Callec
Coordinatrice pour la France

1- Vidéos sous-titrées en anglais : <http://www.wccm.fr/meditatio-ecologie/videos/>

2- Michel Maxime Egger est sociologue, théologien au sein du Laboratoire de transition intérieure de *Pain pour le prochain*, ONG suisse.

Bonnevaux

Les événements en ligne Rassembler la communauté mondiale

Au cours des derniers mois, en réponse à la crise pandémique et pour montrer qu'elle est la maison internationale de la WCCM, Bonnevaux a offert à la communauté mondiale une série d'occasions de se connecter en ligne, comprenant la méditation, l'Eucharistie contemplative, des sessions de yoga, des séminaires et des retraites.

Du 10 au 13 juin 2020, le professeur Mark Burrows a dirigé la retraite en ligne « *La sagesse de Maître Eckhart et l'intégration contemplative de nos vies* ». S'exprimant depuis les États-Unis, le professeur Burrows a animé des sessions de retraite, des échanges de questions-réponses et a invité les participants à se joindre aux temps de méditation.

La première retraite en ligne en français de Bonnevaux a eu lieu au début du mois de juillet. Éric Clotuche a animé cette retraite « hybride » sur le thème « *Quelques mots du désert* », avec un petit groupe de participants sur place et d'autres qui se sont joints en ligne.

Du 21 au 26 juillet 2020, Bonnevaux a accueilli sur place un autre professeur : James Alison, prêtre, théologien et auteur, qui a animé la retraite en ligne sur le thème « *Le christianisme de base : à quoi ressemble le "vrai" quand tout le kitsch s'est effondré ?* »

La version en ligne de la retraite des jeunes adultes s'est tenue du 29 juillet au 2 août, sur le thème « *Sources de bonheur - Où les trouver* », animée par Laurence Freeman, Giovanni Felicioni et une équipe d'accompagnateurs. Le programme comprenait de la méditation, du yoga, des conférences, des séances de questions-réponses, une Eucharistie contemplative et un accompagnement personnel.



Prochains événements en ligne :

Nous avons espéré redémarrer les retraites résidentielles en septembre mais malheureusement, en raison des nombreuses incertitudes de la crise actuelle, nous pensons qu'il est plus sûr d'organiser tous les événements et les retraites uniquement en ligne pour le reste de l'année.

Les prochains événements en ligne :

28 septembre - 1^{er} octobre - Monte Oliveto @ Bonnevaux : retraite en ligne avec Laurence Freeman et Giovanni Felicioni

9 - 15 novembre - Au-delà des mots, au-delà des dualités : retraite en ligne avec Liz Watson

23 - 29 novembre - Les amoureux se rencontrent toujours pour la première fois : retraite de l'Avent avec Laurence Freeman

Bonnevaux propose également des événements hebdomadaires en direct : méditation, Eucharistie contemplative et cours de yoga. Toutes les informations sont disponibles sur le site :

www.bonnevauxwccm.org

Commentaires des participants

« J'ai participé à de nombreuses retraites de la WCCM, mais jamais à aucune retraite en ligne. Ce fut une expérience intensément contemplative – dans l'écoute, la méditation, seul et avec les méditants de Bonnevaux. Les transmissions se sont déroulées sans problème. J'ai trouvé que les séances de questions-réponses et les échanges ont approfondi mon goût pour Eckhart et m'ont renvoyé aux livres qui sont déjà sur mes étagères. » (Commentaire du Royaume-Uni sur la retraite avec Mark Burrows)

« Je tiens à exprimer ma gratitude pour la retraite avec James Alison. Elle m'a permis de m'épanouir et m'a ouvert à de nombreuses idées que je vais méditer pendant quelque temps, je l'espère. Votre vie contemplative à Bonnevaux est un cadeau pour nous tous ; elle me réchauffe le cœur et me donne le courage, quand il le faut, de penser à vous et à votre engagement pour cette œuvre dans le monde. » (Commentaire du Canada sur la retraite avec James Alison)

« Merci beaucoup d'avoir organisé cette retraite en ligne. Je me rends compte de la quantité de ressources et du temps nécessaires pour mettre en place cette technologie. Il est très utile d'avoir les vidéos pour les regarder ensuite, car il n'était pas toujours possible de se rendre aux sessions en direct. » (Commentaire du Royaume-Uni sur la retraite pour jeunes adultes)

La communauté en France

Libramont (Belgique) En chemin : le pèlerinage spirituel

Ce week-end de retraite spirituel sur le thème *En chemin : le pèlerinage spirituel*, animé par **Éric Clotuche**, devait initialement se dérouler à l'abbaye d'Hurtebise à Saint-Hubert en Belgique mais, en raison de la Covid-19, il a dû être déplacé au Centre d'accueil spirituel de Libramont à une dizaine de kilomètres de là.



D'un lieu à l'autre, Covid-19 oblige, nous nous sommes retrouvés à Libramont plutôt qu'à Hurtebise, dans le Centre d'accueil spirituel de Libramont pour une retraite animée par **Éric Clotuche**, un rendez-vous automnal qui s'est instauré depuis maintenant 6 ans.

Une église silencieuse s'est offerte pour soutenir la pratique de la méditation dans l'esprit de John Main et apprendre à demeurer dans le cœur profond avec un groupe rassemblant une bonne vingtaine de personnes.

Chemin de descente intérieure soutenu par un environnement de verdure que certains ont découvert lors des plages libres dédiées à l'approfondissement personnel entre les conférences. La belle nature qui se donne à contempler vient de très loin. Nous avons pu en pressentir le mystère en parcourant les grandes étapes de l'histoire de l'Univers, en regardant le si beau film *Genesis* et en prenant conscience de notre propre advenue au monde. Ces histoires, celle de l'Univers, celle de la vie et la nôtre,

nous ont conduit à redécouvrir la figure du Christ comme un événement historique majeur, à l'échelle du cosmos tout entier, lui qui nous a ouvert un chemin de transformation intérieure vers la Vie, celle de Dieu, celle qui est éternelle. **Éric** nous a amenés à pressentir cette troisième dimension que le Christ est venu éveiller et nourrir, cette profondeur en nous qui, par-delà la vie biologique et psychique, nous donne le goût de l'Amour et nous entraîne vers lui.

L'alternance des temps de silence et des paroles données et reçues, de la solitude et de la communion a permis de belles rencontres fraternelles lors des repas dont la qualité a été assurée par le soin de bénévoles de la maison.

Ainsi, prenant conscience que l'Esprit souffle où il veut et qu'il vient nous éveiller à la liberté de choisir cette aventure du pèlerinage intérieur, ces quelques jours sont une invitation pour chacun à avancer dans sa quête spirituelle, soutenu par la pratique régulière de la méditation, en posant les pas sur le chemin qu'est le Christ.

Agenda

La retraite de Monte Oliveto qui devait se tenir en juillet ne peut avoir lieu. Elle est reportée en 2021 : les dates seront du 26 juin au 3 juillet (les frais d'inscription peuvent être reportés à l'année prochaine). Pour plus d'informations, contacter monteoliveto@wccm.org

Le John Main Seminar 2020 qui devait avoir lieu au mois d'octobre, au Mexique, a également été tou-

ché et il sera organisé comme un événement en ligne. Le thème sera le même : *Un cœur, une espérance – la sagesse indigène et l'avenir de l'humanité*, ainsi que les conférenciers. Le conférencier principal est le père **Alex Zatyryka** s.j.

Tous les nouveaux détails et informations pour s'inscrire à cet événement sont disponibles sur le site Web dédié au Séminaire John Main : www.johnmainseminar.org

Les 7/8 novembre 2020 à l'Abbaye Saint-Guénolé de Landévennec,

week-end en silence et animé par **Éric Clotuche** sur le thème *Dieu intime – Qui donc est Dieu sinon l'Inconnaisable ?* »

Informations : Yves Le Thérésien
06 33 05 89 49
yves.le-therisien@wanadoo.fr

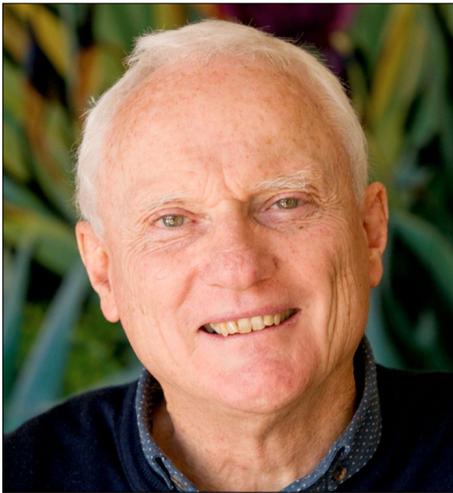
Les 14 et 15 novembre 2020, au Pignolet à Orcines (63) se tiendra le week-end de l'École de méditation sur les enseignements de base.

Informations et inscriptions :
Mme Christine Vogel

06 73 96 27 86
christine@wccm.fr

Focus

Vincent Maire Nouvelle-Zélande



Mon introduction à la méditation dans la tradition chrétienne, en août 2004, s'apparentait à la découverte d'une oasis dans un désert. J'errais dans ce désert spirituel depuis plus de 20 ans, mais j'ai finalement trouvé un endroit où vivre. Je me suis connecté à la communauté de méditation chrétienne à Auckland et j'ai rencontré de nombreuses personnes, dont le père Peter Murphy qui était alors, tout comme maintenant, un mentor pour de nombreux membres de la communauté néo-zélandaise. Puis, en 2008, je suis devenu administrateur fondateur de la NZCCM et j'ai, depuis lors, siégé au comité national dans divers rôles. Les temps forts ont inclus l'accueil du John Main Seminar 2015, un Meditatio Seminar en 2019 et, en novembre

2017, la rencontre d'un jeune Français, Thomas Litzler, lors d'une journée d'enseignement que je dirigeais dans ma paroisse. Quand Thomas m'a dit qu'il était horticulteur, je l'ai encouragé à visiter Bonnevaux car je sentais que ses compétences seraient appréciées. Un an plus tard, presque jour pour jour, Thomas lance son premier web talk depuis Bonnevaux. En raison de ce lien unique avec Bonnevaux, la communauté néo-zélandaise donne chaque année des fonds pour l'aménagement du verger et des jardins. Actuellement, je suis le coordinateur national du NZCCM Auckland et en mars je suis devenu novice oblat de la WCCM.

En mai, j'ai reçu une invitation sur Zoom du père Laurence. Il m'a demandé si je serais prêt à donner une conférence en ligne sur mon travail d'aumônier en hospice. En effet, lors du séminaire Meditatio 2019, j'avais donné une conférence sur les soins contemplatifs aux mourants. La base de mon discours est la suivante : lorsque j'ai commencé à travailler au Harbor Hospice en 2013, j'ai découvert que ma pratique de méditation m'avait préparé à ce rôle d'une manière que je n'aurais jamais pu imaginer. Mon travail implique souvent des périodes de silence et d'immobilité, d'être en paix sans savoir ce qui se passe, de naviguer dans des niveaux de

présence plus profonds, d'utiliser le mantra comme moyen de me préparer à chaque nouvelle rencontre avec une personne mourante. J'adore travailler dans mon hospice local, ici, sur la Côte des Hibiscus à Auckland.

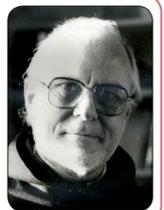
L'autre raison pour laquelle le père Laurence voulait me parler, c'était pour m'inviter à rejoindre le comité directeur de la WCCM. C'est un immense honneur pour la communauté néo-zélandaise. C'est aussi un très grand honneur pour moi. J'ai travaillé et fait du bénévolat dans le secteur sans but lucratif pendant de nombreuses années et, avant de devenir aumônier en hospice, j'ai eu une longue carrière dans le marketing et les communications. J'espère que ce que j'ai appris à travers les nombreux rebondissements de la vie sera mis à profit pendant mon séjour au Conseil d'administration.

Je suis marié à Liz ; nous avons deux filles, Victoria et Emily. Emily et son mari Paul ont trois filles, Lucy, Georgia et Thea. Liz et moi sommes bénévoles de la Conservation des espaces naturels, et nous adorons explorer les nombreux parcs nationaux de Nouvelle-Zélande. Chaque mercredi à 17 h 30, je dirige un groupe de méditation dans mon église catholique locale, Saint-Francis-by-the-Sea à Manly sur la Côte d'Hibiscus. Ma vie est bénie à bien des égards. ■

Vincent Maire

Un mot de John Main

« *L'Esprit de Dieu habite nos cœurs en silence, et c'est dans l'humilité et la foi que nous devons épouser cette présence silencieuse.* »



Directeur de la publication : Pascale Callec, secrétaire de rédaction : Marie Palard, traduction : Chantal Mougion, mise en page : Louis Dubreuil.

Ont participé à ce numéro : Alain Hilaire, Laurence Freeman, Leonardo Corrêa, Pascale Callec, Paul Tratnyek, Vincent Maire.

Informations et contacts en France : Pascale Callec, 399 chemin des Roux, 38410 Saint-Martin-d'Uriage - pascale@wccm.fr

Publications : <http://www.mediamedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org